13

17-23 SEPTEMBRE

CHRIST DANS LE CREUSET

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :
Luc 2.7, 22-24 ; Mt 2.1-18 ; Jn 8.58, 59 ; Lc 22.41-44 ;
Mt 27.51, 52 ; Rm 6.23 ; Tite 1.2.

Verset à mémoriser :
Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre. Et vers la neuvième heure, Jésus cria : Eli, Eli, lema sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (Matthieu 27.46.).

Quand on regarde la question de la souffrance, la question revient toujours : comment le péché et la souffrance sont-ils apparus au départ ? Nous avons des réponses par l'intermédiaire de la révélation divine : parce que des êtres libres ont abusé de la liberté que Dieu leur avait donnée. Cela nous amène à une autre question : Dieu savait-il à l'avance que ces êtres chuteraient ? Oui, mais manifestement, il pensait, comme l'a écrit C. S. Lewis, que cela « en valait le coup ».
En valait le coup ? Pour qui ? Pour nous, pendant que Dieu est assis au ciel sur son trône ? Pas vraiment. La liberté de toutes ses créatures intelligentes était tellement sacrée que, plutôt que de nous refuser la liberté, Dieu a choisi de porter en lui-même le poids de la souffrance causée par notre abus de cette liberté. Et cette souffrance, nous la voyons dans la vie et la mort de Jésus qui, à travers la souffrance dans une chair semblable à la nôtre, a tissé des liens entre le ciel et la terre qui dureront toute l'éternité.

La semaine en un coup d'œil : Qu'a souffert Christ pour notre compte ? Que peut-on apprendre de sa souffrance ?

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 24 septembre.

Premières années

Les Écritures nous donnent peu d'informations sur les premières années de Jésus. Cependant, quelques versets nous en parlent, ainsi que du monde dans lequel le Sauveur est entré.

Lisez Luc 2.7, 22-24 (cf également Lv 12.6-8) et Matthieu 2.1-18. Que voyons-nous dans ces versets qui nous donne une indication du genre de vie que Jésus dut affronter dès le début ?

Bien sûr, Jésus n'était pas la première personne à vivre dans la pauvreté ou à devoir affronter des gens qui voulaient le tuer, même à un si jeune âge. Il y a cependant un autre élément qui nous aide à comprendre le caractère unique de ce que Christ a souffert dès les premiers moments.

Lisez John 1.46. Quel élément cela ajoute-t-il pour nous aider à comprendre les souffrances que le jeune Jésus avait affrontées ?

À l'exception d'Adam et Ève avant la Chute, Jésus est la seule personne sans péché à avoir vécu sur terre. Il fut plongé, lui qui était pur et sans péché, dans un monde de péché. Quelle torture cela dut être, même en tant qu'enfant, d'avoir son âme pure constamment en contact avec le péché. Même nous qui sommes endurcis à cause du péché, il nous arrive souvent d'avoir un mouvement de recul devant des péchés que nous trouvons répugnants. Imaginez ce que cela a dû être pour Christ, lui dont l'âme était pure et qui ne fut pas le moins du monde contaminé par le péché. Pensez au contraste frappant entre lui et les autres sur ce plan-là. Cela devait être extrêmement douloureux pour lui.

Posez-vous la question : « Suis-je encore sensible aux péchés qui existent tout autour de moi ? Est-ce qu'ils me dérangent, ou bien est-ce qu'ils me laissent indifférents ? » Dans ce dernier cas, si vous êtes endurci, est-il possible que ce soit à cause de ce que vous lisez, de ce que vous regardez, ou même de ce que vous faites ? Réfléchissez-y.

Méprisé et rejeté des hommes

Lisez les versets suivants, tout en gardant à l'esprit plusieurs données : le fait que Jésus était divin, le Créateur du ciel et de la terre, et qu'il est venu s'offrir en sacrifice pour les péchés du monde entier **(Mt 12.22-24 ; Lc 4.21-30 ; Jn 8.58, 59)**. En quoi ces versets nous aident-ils à comprendre les souffrances que Jésus a dû affronter ici sur terre ?

La vie, les actes et les enseignements de Jésus furent constamment compris de travers, que ce soit par les dirigeants, ou même par les gens ordinaires. Cette incompréhension conduisit au rejet et à la haine de la part des gens qu'il était venu sauver. En un sens, c'était un peu comme un parent face à un enfant rebelle qui a besoin d'aide. Le parent est disposé à tout donner pour lui, et pourtant l'enfant le rejette, en couvrant de mépris la seule personne qui peut peut-être lui éviter d'aller à sa perte. C'est ce que Jésus dut affronter ici sur terre. Comme cela a dû être pénible pour lui.

Lisez Matthieu 23.37. Que nous indique ce verset sur ce que Christ pensait de ce rejet ? Pendant votre lecture, posez-vous également cette question : Est-ce qu'il se sentait mal pour lui-même (comme c'est souvent notre cas quand nous sommes rejetés) ou bien était-ce pour une autre raison ? Dans ce dernier cas, quelle était cette raison ?

Il nous est déjà arrivé de nous sentir rejetés, et notre douleur était peut-être similaire à celle de Christ en ce qu'elle n'était pas égoïste : nous avions de la peine, non parce que nous étions rejetés, mais à cause de ce que le rejet signifiait pour celui qui nous rejetait (peut-être quelqu'un que nous aimons qui refuse d'accepter le salut en Jésus). Imaginez, cependant, ce qu'a dû ressentir Jésus, lui qui était pleinement conscient de ce qu'il allait devoir affronter pour les sauver, et qui était en même temps pleinement conscient des conséquences de leur rejet. « C'est en raison de son innocence que Christ ressentit si vivement les assauts de Satan. » — Ellen White, *Selected Messages,* book 3, p. 129.

Que pouvez-vous apprendre de Christ qui pourrait vous aider à mieux gérer la douleur du rejet ? Que vous montre son exemple ? Comment l'appliquer à votre vie ?

Jésus à Gethsémani

« Et il leur dit : Mon âme est saisie de tristesse jusqu'à la mort ; demeurez ici et veillez » (Mc 14.34, *Darby*).

Quoi que Jésus ait souffert lors de ses 33 années ici sur terre, rien n'était comparable à ce qu'il avait commencé à affronter au cours des dernières heures avant la croix. Depuis les âges éternels (Ep 1.1-4 ; 2 Tm 1.8, 9 ; Tt 1.1, 2), le sacrifice de Jésus comme offrande pour le péché du monde était prévu, et à présent tout allait s'accomplir.

Que nous disent les versets suivants sur la souffrance de Christ à Gethsémani ? Mt 26.39 ; Mc 14.33-36 ; Lc 22.41-44.

« Il s'éloigna à quelque distance, – pas si loin qu'ils ne pussent le voir et l'entendre, – et tomba à genoux. Il sentait que le péché le séparait de son Père. L'abîme était si large, si noir, si profond, que son esprit frissonnait. Il ne devait pas faire usage de sa puissance divine pour échapper à cette agonie. En tant qu'homme il devait supporter les conséquences du péché de l'homme ; il devait subir la colère dont Dieu frappe la transgression.

L'attitude du Christ était bien différente de celle qu'il avait eue auparavant. Ses souffrances trouvent leur meilleure description dans ces paroles du prophète : «Épée, lève-toi contre mon berger, contre l'homme dont j'ai fait mon compagnon, dit l'Éternel des armées !» En tant que substitut et garant de l'homme pécheur, le Christ subissait la justice divine. Il voyait ce que signifie cette justice. Jusqu'ici il avait intercédé pour d'autres ; maintenant il eût voulu trouver un intercesseur pour lui-même. » — Ellen White, *Jésus-Christ*, pp. 688-689.

Méditez sur ce qui arriva à Jésus à Gethsémani. Les péchés du monde commençaient déjà à tomber sur lui. Essayez d'imaginer ce que cela devait être. Aucun être humain n'a jamais été appelé à traverser une chose pareille, ni auparavant, ni depuis. Qu'est-ce que cela nous indique sur l'amour que Dieu a pour nous ? Quelle espérance en retirez-vous ?

Le Dieu crucifié

La mort par crucifixion était l'un des châtiments les plus cruels que les Romains pouvaient infliger. On la considérait comme la pire manière de mourir. Ainsi, comme il était horrible pour quiconque de mourir ainsi, surtout pour le Fils de Dieu, Jésus, nous ne devons jamais l'oublier, s'est incarné dans une chair semblable à la nôtre. Entre les sévices, les coups de fouet, les clous dans ses mains et dans ses pieds, et le poids de son propre corps qui déchirait atrocement les plaies béantes, la douleur physique devait être insupportable. C'était inhumain, même pour le pire des criminels. Quelle injustice alors que Jésus, innocent de tout, ait dû subir un tel sort.

Et pourtant, comme nous le savons, les souffrances physiques de Christ étaient minimes comparées à ce qui se passait vraiment. Il ne s'agissait pas simplement de la mise à mort d'un innocent.

Quels événements autour de la mort de Jésus montrent qu'il se tramait bien plus que ce que comprirent les gens à l'époque ? Que révèle chacun de ces événements sur ce qui se produisait vraiment ?

Matthieu 27.45

Matthieu 27.51, 52

Marc 15.38

Clairement, il ne s'agissait pas simplement de la mort, quoiqu'injuste, d'un innocent. D'après les Écritures, la colère de Dieu envers le péché, notre péché, se déversa sur Jésus. Jésus sur la croix supporta la juste indignation d'un Dieu juste envers le péché, envers les péchés du monde entier. À ce titre, Jésus souffrit quelque chose de plus profond, de plus sombre, et de plus douloureux que n'importe quel être humain aie jamais connu ou vécu.

Quand vous traversez des difficultés, quelle espérance et quel réconfort pouvez-vous tirer de la réalité de Christ souffrant pour vous sur la croix ?

Le Dieu souffrant

Il va bien falloir s'y habituer : aussi longtemps que nous sommes ici, dans ce monde, nous allons souffrir. Nous sommes des créatures déchues, c'est notre destin. Rien dans la Bible ne nous promet quelque chose de différent. Au contraire…

Qu'est-ce que les versets suivants ont à nous dire sur le sujet ? Ac 14.22 ; Ph 1.29 ; 2 Tm 3.12.

Mais au plus fort de notre souffrance, il y a deux choses que nous devons garder à l'esprit.
D'abord, Christ, notre Seigneur, a connu des souffrances bien pires qu'aucun de nous connaitra jamais. À la croix, « ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'était chargé » (Es 53.4). Ce que nous ne connaissons qu'individuellement, il l'a souffert en notre nom à tous, collectivement. Lui qui était sans péché est devenu « pour nous péché » (2 Co 5.21), en souffrant d'une manière telle que des êtres pécheurs ne peuvent même pas imaginer.
Mais deuxièmement, quand nous souffrons, nous ne devons pas oublier les conséquences de la souffrance de Christ, à savoir les promesses que nous avons reçues grâce à ce que Christ a fait pour nous.

Lisez Jean 10.28, Romains 6.23, Tite 1.2 et 1 Jean 2.25. Quelles sont ces promesses ?

Quelles que soient nos souffrances ici-bas, grâce à Jésus, grâce au fait qu'il a porté en lui le châtiment de notre péché, grâce à ce qu'a prévu l'évangile (que par la foi, nous sommes parfaits en Jésus dès maintenant), nous avons la promesse de la vie éternelle. Nous avons la promesse que grâce à ce que Jésus a fait, grâce à la plénitude de sa vie parfaite et de son sacrifice parfait, notre existence ici-bas, faite de douleurs, de déceptions, et de deuils, n'est jamais qu'un instant, un éclair, qui apparait puis disparait aussitôt, contrairement à l'éternité qui nous attend, une éternité dans un nouveau ciel et une nouvelle terre, une éternité sans péché, sans souffrance et sans mort. Et tout cela nous est promis et assuré uniquement grâce à Christ et au creuset par lequel il est passé afin qu'un jour, bientôt, il puisse voir « [le] fruit du travail de son âme, et sera satisfait » (Es 53.11, *Darby*).

Pour aller plus loin…

Lisez Ellen White, « Gethsémané, » pp. 687-698, et « Le Calvaire, » pp. 745-761, dans *Jésus-Christ.*

« Trois fois il répéta cette prière. Par trois fois l'humanité de Jésus a hésité devant le dernier sacrifice, le sacrifice suprême. Maintenant l'histoire de la race humaine se présente à l'esprit du Rédempteur du monde. Il voit qu'abandonnés à eux-mêmes les transgresseurs de la loi sont destinés à périr. Il voit l'homme dans un état désespéré. Il aperçoit la puissance du péché. Le malheur et les lamentations d'un monde condamné se dressent devant lui. Sa décision est prise. Il sauvera l'homme à n'importe quel prix. Il accepte le baptême du sang, pourvu que des millions d'êtres humains obtiennent la vie éternelle. Il a quitté les parvis célestes, où tout est pureté, bonheur, gloire, pour sauver l'unique brebis perdue, le seul monde qui soit tombé dans le péché. Il ne renoncera pas à sa mission. Il deviendra une victime de propitiation pour une race vouée au péché. Sa prière ne respire plus que la soumission : " S'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! " » — Ellen White, *Jésus-Christ,* p. 693.

À MÉDITER

. En quoi le fait de savoir que Dieu lui-même, dans la personne de Christ, a souffert plus qu'aucun de nous ne souffrira jamais nous aide-t-il dans nos propres souffrances ? Que devraient signifier les souffrances que Christ a subies pour notre compte ? Quel réconfort peut-on tirer de cette vérité extraordinaire ? Pendant que vous réfléchissez à votre réponse, gardez en tête la déclaration suivante d'Ellen White : « Toute la souffrance qui est le résultat du péché fut déversée dans le sein du Fils de Dieu qui était sans péché. » — *Selected Messages,* volume 3, p. 129.

. En classe, parcourez les souffrances de Christ évoquées dans la leçon de cette semaine. Par quels creusets dut-il passer ? En quoi ressemblent-ils aux nôtres, et en quoi sont-ils différents ? Que peut-on apprendre de la manière dont il a géré ces difficultés qui pourrait nous aider pour nos propres creusets ?

. Quelles sont vos promesses bibliques préférées, celles auxquelles vous vous accrochez dans le chagrin et la peine ? Mettez-les par écrit, réclamez-les pour vous-mêmes, et partagez-les en classe.

. Faites un résumé par écrit, en insistant sur les éléments que vous avez tirés des leçons de ce trimestre. Quelles questions ont été résolues pour vous ? Lesquelles demeurent sans réponse ? Comment s'aider les uns les autres à traverser ces choses qui nous troublent et nous déroutent encore ?